

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume I - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donissongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
De quoi émerger ? Une phénoménologie de l'interrogation	
Issiaka-P. Latoundji LALÉYË.....	16
L'émergence : expression du mouvement de la substance libérée en concept	
Augustin Kouadio DIBI.....	37
Cheikh Anta Diop entre nihilisme et reconnaissance ou de la condition de l'émergence globale	
Thiémélé L. Ramsès BOA.....	42
ATELIERS.....	50
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	51
La crise des migrants ou l'épreuve de la reconnaissance : diagnostic d'une figure immergente de l'hospitalité	
Abou SANGARÉ.....	52
Da-sein comme chemin de l'émergence : du conformisme à l'excellence	
Alexis Koffi KOFFI.....	67
Du penser nietzschéen de l'économie de la connaissance comme socle de l'émergence africaine	
Baba DAGNOGO.....	80
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	98
Justement l'émergence des états informels d'Afrique	
Assouman BAMBA.....	99
La conscience et la reconnaissance de la complexité comme conditions d'émergence en contexte d'épistémologie postcritique	
Auguste NSONSISSA.....	118
L'éducation chez Platon, socle d'émergence et de reconnaissance anthropocentrées	
Donissongui SORO.....	137
Langues nationales et émergence de l'Afrique noire chez cheikh Anta Diop	
Issaka SAWADOGO.....	155
L'émergence langagière par le français ivoirien, un gage de réconciliation	
Joachim KEI.....	170

SOUS-THÈME III : UTOPIE ET GOUVERNANCE.....	183
La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman africain : de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire	
David Sézito MAHO.....	184
L'émergence des pays africains entre doute et espoir	
Décaïrd Koffi KOUADIO.....	203
Regards de R. Aron et P. Hassner sur la politique de puissance et l'instabilité	
Nassirou Ounfana IDI.....	218
SOUS-THÈME IV : TECHNOSCIENCE ET PROGRÈS.....	236
Émergence des états postcoloniaux d'Afrique : contre ou par-delà la rationalité technoscientifique ?	
Kouamé YAO.....	237
Le projet cartésien d'une philosophie pratique et le défi de l'émergence en Afrique	
Mahamoudou KONATÉ.....	251
Émergence de la philosophie pratique et reconnaissance chez Descartes : une contribution à l'émergence de l'Afrique	
Marcel Silvère Blé KOUAHO.....	270
Émergence et reconnaissance : lecture bachelardienne du développement par enveloppement	
Stevens Gbaley Bernaud BROU.....	283
SOUS-THÈME V : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	299
La justice sociale à l'épreuve de l'émergence en Afrique subsaharienne : Rawls et Frazer	
Faloukou DOSSO.....	300
Justice et reconnaissance dans une société pluraliste : les États-nations d'Afrique à l'épreuve de l'émergence	
Marcelin Kouassi AGBRA.....	314

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de
voir la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autour de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

LA QUESTION DE L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE DANS LE ROMAN AFRICAIN : DE L'EFFET DE MODE À L'UTOPIE DE LA RECONNAISSANCE IDENTITAIRE

David Sézito MAHO

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

sezitodavid72@gmail.com

Résumé :

Dans nombre de pays africains, la mobilisation du concept d'émergence dans les discours politiques est tellement abusive qu'il devient un slogan, une formule de propagande politique et un effet de mode. Marqués par l'omniprésence des ex-puissances coloniales dans tous les aspects de la politique africaine malgré les indépendances, bien des romanciers négro-africains estiment que cet idéal d'émergence est malheureusement hypothéqué par la décolonisation inachevée. D'où l'opportunité de la question de l'utopie de la reconnaissance identitaire, inscrite dans la problématique globale de l'émergence de l'Afrique. La présente étude, orientée dans cette perspective, se veut donc une invitation à saisir l'utopie de la reconnaissance comme une prophétie annonciatrice d'espoir

Mots-clés : Effet de mode, Émergence, Espoir, Reconnaissance identitaire, Utopie.

Abstract :

In many African countries, the use of the concept of emergence in political speeches is so excessive that it has become a catchword, a formula of political propaganda and a buzzword. Influenced by the metropolitan omnipresence in all aspects of African politics despite the independence, the Negro-African novelists feel that this ideal of emergence is unfortunately challenged by an unfinished decolonization. Hence the question of the utopia of identity recognition, which is part of the global issue of the emergence of Africa in this Communication, meant to be an invitation to understand the utopia of the recognition as a prophecy heralding hope.

Keywords: Buzzword, Emergence, Hope, Identity recognition, Utopia.

Introduction

Depuis bientôt une décennie, le concept d'émergence connaît un déploiement récurrent dans presque tous les discours politiques en Afrique, lesquels convergent vers l'idéal d'une inscription des pays concernés sur la liste des pays émergents. La question

de l'émergence des pays africains est si prégnante qu'elle sort du sectarisme économique pour alimenter bien d'autres discours dont ceux des hommes de lettres. Nombre de romans africains de la période postcoloniale se font, en effet, l'écho de ce qu'on pourrait appeler la « politique de l'émergence » des dirigeants africains. D'où le traitement romanesque de l'émergence que nous entendons interroger à partir du sujet suivant : « La question de l'émergence de l'Afrique dans le roman négro-africain: de l'effet de mode à l'utopie de la reconnaissance identitaire». Le corpus qui servira de base de réflexion à ce sujet est composé de quatre romans: *Sous le pouvoir des Blakoros II, Courses*¹, *La Vie et demie*², *Les Soleils des indépendances*³ et *En attendant le vote des bêtes sauvages*⁴.

Il est légitime que les pays africains, aspirant au niveau de développement des pays occidentaux, s'engagent dans la course à l'émergence. Et les œuvres romanesques de la période postcoloniale, en même temps qu'elles dévoilent la teneur de cette course, autorisent à se demander si l'occurrence explosive du concept de l'émergence dans les discours politiques suffit à atteindre le seuil de l'émergence. Par ailleurs, l'omniprésence des ex-puissances coloniales dans la politique de l'Afrique indépendante, sarcastiquement critiquée dans le roman, ne compromet-elle pas l'espérance en une émergence réelle des pays africains ?

Ce sont là autant de questions qui intègrent la fictionnalisation des programmes et actions politiques des chefs d'État africains à la problématique globale de l'émergence des pays africains indépendants. Aussi les critères définitoires et identificatoires du statut de pays émergents et de celui du jury qui en donne le cachet soulèvent-ils, en amont, la question de la non reconnaissance de l'indépendance des pays africains. Ainsi, à la lumière de la sociocritique et de la psychocritique, ces pistes de réflexion vont permettre de montrer que le roman négro-africain postcolonial offre des grilles de lecture de l'émergence de l'Afrique, mais dans la perspective de l'utopie de la reconnaissance identitaire.

¹ KONÉ Amadou, 1982, *Sous le pouvoir des Blakoros II, Courses*, Abidjan, NEA.

² TANSI Labou Sony, 1979, *La Vie et demie*, Paris, Seuil.

³ KOUROUMA Ahmadou, 1968, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

⁴ KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

1. L'ÉMERGENCE EN AFRIQUE : ENTRE SLOGANS POLITIQUES ET EFFET DE MODE

Pour saisir les lignes de fond de la course des leaders et dirigeants politiques à l'émergence, il convient de rappeler quelques relents du contexte historique du concept de l'émergence pris, de plus en plus, comme prétexte de confiscation du pouvoir. Et biens des écrivains africains n'hésitent pas à subvertir les discours de ces dirigeants oscillant entre démocratie et ce que G. Mermet (1987) appelle « démocratie ».

1.1. Quelques relents du contexte historique de l'émergence

Il s'agit d'explorer, ici, la relation qu'entretient la littérature africaine avec les mutations historiques du continent africain. Les outils d'analyse littéraire présentent ces mutations en trois temps.

La première période est celle de la colonisation, caractérisée par le discours occidental de domination de l'Afrique après son partage depuis la Conférence de Berlin⁵. Ce discours a fait l'objet de critiques virulentes dans des œuvres romanesques négro-africaines. Cela a débuté avec le roman *Batouala* de R. Maran, publié en 1921 et qui a inscrit la littérature négro-africaine dans une réforme sociale à travers les dénonciations du système colonial. Accentuées à partir des années 1950 et accompagnées de revendications identitaires, ces dénonciations ont abouti aux indépendances dans les années soixante, deuxième étape de la contribution de cette littérature à l'affranchissement de l'Afrique du joug colonial. F. Ugochukwu (2002, p.1) souligne bien cet engagement des romanciers africains :

Héritier de la seconde guerre mondiale, le roman des années cinquante révèle une mutation radicale, celle du passage de l'engagement culturel à l'engagement politique, annoncé en 1956 par la publication du *Discours sur le colonialisme* de Césaire. L'heure est à la contestation de l'hégémonie de l'Europe sur l'Afrique, et les œuvres publiées (...) sont désormais dirigées contre le système colonial.

Il suffit de lire des romans classiques, tels que *Ville cruelle* (E. Boto, 1954) et *Le Pauvre Christ de Bomba* (M. Beti, 1956), *Une vie de boy* (F. Oyono, 1956) et *Les Bouts de bois de Dieu* (S. Ousmane, 1960) pour se rendre compte du rôle des romanciers dans la décolonisation africaine, une autre étape historique du processus de l'émergence de l'Afrique.

⁵ Appelée aussi conférence de l'Afrique de l'Ouest, cette conférence a débuté le 15 novembre 1884 pour finir le 26 février 1885.

Le troisième moment est celui des premières décennies des indépendances. *Les Soleils des indépendances* (A. Kourouma, 1968), *La Vie et demie* (S. L. Tansi 1979), *Sous le pouvoir des Blakoros II, Courses* (A. Koné, 1982), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (A. Kourouma, 1998) sont, entre autres, les romans qui dressent le bilan des indépendances en mettant particulièrement en évidence les désillusions, qui allaient des mécomptes du décollage du développement à l'instauration des partis uniques avec des régimes politiques très peu démocratiques et beaucoup corrompus.

Cette erreur de conjecture, d'espoir fondée à tort sur les indépendances africaines, les romanciers l'ont dévoilée à travers les personnages de nouveaux dirigeants dictateurs, dont la politique tient dans le principe ubuesque. Les romanciers négro-africains, fidèles à leur engagement de contribuer à l'assainissement du paysage politique africain, ont présenté un tableau où abondent des images du sous-développement dans lequel les dirigeants ont plongé l'Afrique indépendante. Raison pour laquelle, malgré l'élan vers le développement que suggèrent et supposent la décolonisation et les indépendances, leurs œuvres dénoncent le pillage des ressources du continent par l'Occident, aidé de ses valets africains. A. Kourouma (1968, pp.18-19) le fait remarquer clairement:

Le nègre est damnation, les immeubles, les ponts, les routes de là-bas, tous bâtis par des doigts nègres, étaient habités et appartenaient à des Toubabs. Les Indépendances n'y pouvaient rien! Partout, sous les soleils, sur tous les sols, les Noirs tiennent les pattes; les Blancs découpent et bouffent la viande et le gras.

Dans *La Vie et demie*, S. L. Tansi dénonce aussi le même comportement machiavélique des dirigeants politiques africains, devenus « colonisateurs noirs » et se faisant appeler « guides providentiels », alors qu'ils martyrisent et assassinent les opposants. L'assassinat de Martial est un exemple patent de l'insécurité et de l'inhumanité des hommes politiques africains, qui participent des mêmes matrices impériales et impérialistes que l'ex-colonisateur. Le contexte de psychose qui prévaut a naturellement conduit les écrivains africains à réactualiser leur engagement, afin de relever les défis du nouvel ordre politique mondial. Ils mettent l'accent sur les faux discours émancipateurs de ces dirigeants et dénoncent la continuité insidieuse du système colonial.

Cette incursion oblique dans l'histoire de l'Afrique par la littérature permet de découvrir la volonté de l'ex-colonisateur de conserver ses pré-carrés africains, rigoureusement soumis à la dette coloniale encore difficile à apurer. Le récit du renversement du régime de Mobutu dans le quotidien *Le Monde Diplomatique* (19 mai 1997, p. 3), cité par H. P. Pokam (2012) est bien édifiant :

Avec le départ du maréchal Mobutu, la France perd un de ses protégés africains et enregistre une défaite diplomatique (...). Son influence s'y estomperait au profit de celle des Etats-Unis, qui verront bientôt s'installer à Kinshasa leur protégé à eux, en la personne de Laurent-Désiré Kabila (...). Bilan : Paris perd, Washington gagne.

Ce système de « protectorat » explique la radicalisation des nombreux conflits soutenus par les Occidentaux au Libéria, en Sierra Leone, en République démocratique du Congo, en Côte d'Ivoire, au Darfour et au Rwanda. Celui du Rwanda, qui a conduit à un génocide en 1994, a fait l'objet de plusieurs écrits⁶ dont le roman *L'Ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*⁷, dans lequel l'auteure Tadjou expose la responsabilité des Occidentaux :

Les gouvernements des puissances savaient que des massacres étaient perpétrés au Rwanda, mais ils furent lents à réagir et à admettre qu'il s'agissait d'un génocide (...); les Nations Unies rechignèrent à jouer leur rôle. Finalement ce fut la France qui s'engagea sur le terrain. Mais de quelle façon ? Avec l'Opération Turquoise, les soldats français sauvèrent des vies humaines, certes, mais ils permirent également à un grand nombre de meurtriers de s'échapper en utilisant la "zone humanitaire" comme couloir de protection. Ainsi, on peut dire que la France et la Belgique continuèrent jusqu'au bout à soutenir un régime génocidaire car pour eux, seule l'ethnie Hutu était garante de démocratie au Rwanda (...).

Cette chaîne de responsabilités, mise en rapport avec les discours euphoriques d'accession aux indépendances, offre une grille d'analyse de l'utopie de l'émergence des pays africains. L'aperçu historique rend alors indispensable la réflexion littéraire sur la question globale de développement et de l'émergence, que leaders et dirigeants politiques pensent résoudre pendant l'exercice de leurs mandats dont la durée est de plus en plus problématique.

⁶ Nous pensons à *N'aie pas peur de savoir. Rwanda : un million de morts. Une rescapée raconte* de Yolande Mukagasana, paru en 1999 et à *L'Ainé des orphelins* de Tierno Monénembo, en 2000.

⁷ TADJO Véronique, 2001, *L'Ombre d'Imana. Voyages jusqu'au bout du Rwanda*, Paris, Actes.

1.2. L'émergence africaine : prétexte de longévité au pouvoir

La certitude que l'Afrique peut émerger des vicissitudes de la mondialisation semble tellement réaliste aux leaders et dirigeants politiques qu'ils se sont tous engagés à brandir le concept d'émergence comme prétexte de conquête du pouvoir d'État. Pour s'en convaincre, il suffit de passer en revue leurs ambitieux programmes, échafaudés rigoureusement au chronomètre, avec des échéanciers assez évocateurs : la Côte d'Ivoire et la Guinée équatoriale ont programmé leur émergence à l'horizon 2020, le Congo-Brazzaville, le Bénin et le Gabon en 2025, la RDC en 2030 et le Cameroun en 2035, etc.

D'ailleurs, l'Union Africaine, lors de son 22^{ème} sommet tenu en janvier 2014, a donné toutes les assurances pour l'émergence de l'Afrique jusqu'en 2063⁸. L'émergence est donc soumise à une datation stricte, imposant un rythme vertigineux de travail, comparable à celui du roi Christophe dans *La Tragédie du roi Christophe*⁹ d'Aimé Césaire. Tout se passe comme si l'émergence était un seuil à atteindre une fois pour toutes, alors qu'il s'agit d'un processus sociopolitique et économique, donc un idéal qui, en tant que tel, nécessite des efforts permanents et ne saurait être assujéti à un mandat présidentiel.

La promesse des nouveaux apôtres de l'émergence africaine dans cette dernière décennie, à travers des programmes d'actions politiques et sociales d'envergure, dénote d'une certaine prise de conscience d'obligation de résultats. Dans cet élan, ils inscrivent leurs mandats dans un cadre programmatique enchanteur qu'ils n'hésitent pas à décliner à coups de « concepts magiques », harmonieusement articulés : coopération multilatérale, financements innovants, croissance économique « à deux chiffres », bonne gouvernance et alternance politique démocratique.

En réalité, la lecture du paysage politique africain dans le roman négro-africain, depuis les indépendances, fait découvrir que l'opportunisme et le positionnement ont toujours été les véritables moyens de conquête du pouvoir d'État et/ou de sa conservation. Et les Chefs d'État africains ne perdent plus le temps pour enregistrer les

⁸ L'allusion est faite à l'Agenda 2063, adopté par l'Union africaine en mai 2013.

⁹ Le roi Christophe, par la grandeur de la mission qu'il s'est assignée, sombre dans l'abîme de l'empressement et de la démesure qui l'érigent finalement en autocrate.

meilleurs records de longévité¹⁰ au pouvoir. Le nouveau prétexte pour se faire une bonne posture politique est de proclamer qu'ils sont les seuls capables de réussir ou de faire réussir l'émergence. Mais, paradoxalement, ils n'abandonnent pas les anciennes manœuvres dilatoires : « affaires occultes présidentielles » (A. Kourouma, 1968, p. 245) par-ci, création de fichiers électoraux fictifs et bourrages d'urnes par-là. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, A. Kourouma (1968, p. 278) dénonce ce jeu politique lorsqu'il écrit qu'en Afrique, « la politique est illusion pour le peuple (...) et ne réussit que par la duplicité ». Il caricature cette trouvaille à la mode dans l'Afrique indépendante à travers le personnage de Koyaga:

Quand vous aurez recouvré le Coran et la météorite, vous préparerez les élections présidentielles démocratiques. Des élections au suffrage universel supervisées par une commission nationale indépendante. Vous briguerez un nouveau mandat avec la certitude (...) d'être réélu. Car vous le savez, vous êtes sûr que si d'aventure les hommes refusent de voter pour vous, les animaux sortiront de la brousse, se muniront de bulletins et vous plébisciteront. (A. Kourouma, 1998, p. 381).

Obnubilés par la volonté d'être reconnus comme initiateurs ou « pères fondateurs » de l'émergence dans leurs pays respectifs, des Chefs d'État africains mettent tout en œuvre pour conserver le pouvoir. Le cas du Président dictateur Koyaga est bien illustratif, lorsqu'il harcèle les représentants des grands pays occidentaux de le soutenir, auquel cas, il déciderait « de changer de camp, (...) de faire venir en Afrique des Cubains, des Chinois de la Chine continentale, (...) si l'Occident ne court pas à son secours » (A. Kourouma, 1998, p. 354)

En clair, le pouvoir est tellement jouissif dans le paysage politique africain que le désir toujours renouvelé de rempiler un énième mandat est bien partagé par les dirigeants, malgré leur engagement à la limitation à deux mandats stipulée dans la Constitution de leur pays respectifs et même dans la plupart des pays africains.

Connaissant bien cette mentalité des dirigeants politiques africains, les puissances occidentales en profitent pour assurer leur autosatisfaction exclusive, en leur faisant tenir des discours axés sur la possibilité de l'émergence des pays africains dans la période des mandats présidentiels. Ainsi, depuis *Les Soleils des indépendances*, les écrivains africains ont très tôt dévoilé le jeu inavoué de longévité des dirigeants

¹⁰ La moyenne actuelle serait de trente années.

politiques africains à travers la médiatisation outrancière du concept de l'émergence. Sensibles aux réalités sociales et psychologiques du Noir vivant les rudes transitions entre l'époque coloniale, l'époque des indépendances et celle actuelle de l'émergence, des romanciers négro-africains ont décidé de prendre leurs responsabilités :

Préoccupés par le sort du peuple, c'est aux régimes totalitaires (...) qu'ils s'attaquent. La peinture qu'ils proposent des chefs d'État est désormais beaucoup plus caricaturale tant leur objectif aura été de les démystifier en mettant à nu leurs extravagances, leur démesure, (...) et leur soif du pouvoir. (D. R. Tro, 2005, p. 164).

En vertu de cette mission, les romanciers négro-africains ont adopté une écriture subversive pour dévoiler la politique des dirigeants africains balançant dangereusement entre démocratie et démocrature.

1.3. La démocrature, une représentation subversive de la démocratie en Afrique.

Face à la problématique globale de développement de l'Afrique, une incursion dans le contexte des indépendances africaines paraît indispensable, car celui-ci soulève la question de la (re)définition de la démocratie en Afrique.

En effet, dans la thématique générale de la littérature négro-africaine postcoloniale déterminée, en grande partie, par le contexte sociopolitique, le thème de la dictature occupe une place de choix. Forgé dans le haut fourneau des combats anticoloniaux, l'engagement des écrivains va être opportunément retourné contre les nouveaux dictateurs africains. A. Kourouma (1999, n°75) le justifie bien lorsqu'il soutient, à propos de son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, que les dictateurs africains se comportent dans la réalité comme dans ce roman. Nombre de faits et d'événements rapportés sont tellement vrais et impensables que les lecteurs les prennent pour des inventions romanesques.

Si l'indépendance de l'Afrique suppose son affranchissement du joug colonial, la dictature qui y règne a été et demeure encore un obstacle à son développement véritable. De toute évidence, bien des politologues, sociologues et hommes de lettres ont raison de douter de la sincérité des Occidentaux, qui exigent la mise en œuvre de la démocratie alors qu'ils continuent de formater les dirigeants africains afin que ceux-ci demeurent des caisses de résonance de leur vision de domination. Pour accentuer leur impérialisme en Afrique, malgré les indépendances, ils imposent aux dirigeants

africains ce que Gérard Mermet (1987) appelle « démocrature », et qu'il définit lui-même comme dictature camouflée sous l'apparence de la démocratie truquée.

Les romanciers négro-africains, en faisant balancer leurs personnages-chefs d'État entre les discours de démocratie et la pratique de la démocrature, montrent que l'impérialisme occidental a érigé l'Afrique en une sorte de champ d'expérimentation de chefs d'État dictateurs. C. M. Toulabor (1999, n°75) le fait bien remarquer :

Le roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma est une saga politique de l'Afrique contemporaine qui met en scène le président togolais Étienne Gnassingbé Eyadéma (...), le président ivoirien Houphouët-Boigny (...), l'empereur Bokassa alias Bossouma, le président guinéen Sékou Touré (...), le président zaïrois Mobutu (...). Avec la complicité et la bénédiction de forces occultes ou divines, ceux-ci ont investi le pouvoir politique et s'y maintiennent par la violence, le sang et la terreur : pillages, tueries, sacrifices humains, mensonges hyperboliques, etc.

Ici, C. M. Toulabor rappelle l'insuffisance de maturité politique chez les dirigeants africains que déplore A. Kourouma. Leurs difficultés à s'approprier les fondamentaux de la démocratie et à les appliquer rigoureusement donnent ainsi l'impression que le couple Afrique/démocratie libérale est un véritable oxymore qui compromet les modalités d'intégration de l'Afrique dans le processus de démocratisation. Avec ces nouveaux dirigeants, qui se délectent à proclamer des discours d'émergence par procuration, les pays africains plongent dans le cercle vicieux de la non-reconnaissance de leur indépendance par l'ex-colonisateur.

Ce n'est donc pas étonnant que des romanciers postcoloniaux critiquent vertement les gouvernements africains qui, depuis les indépendances, ont adopté des loyautés verticales et des relations de connivence avec l'ex-colonisateur pour faire valider la légitimité de sa posture dominatrice. Dans ces conditions, le combat pour la reconnaissance du peuple africain reste fortement compromis. Les romanciers s'obstinent encore, par devoir de mémoire, à expliquer que le bilan de la rencontre historique entre l'Afrique et l'Occident présente un lourd déficit pour les Africains à qui l'Occident « a savamment inculqué la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme » (A. Césaire, 1955, p. 24). Pour y parvenir, le général De Gaulle s'était mis à fabriquer des pères de la nation et de l'indépendance, avec la caution des vrais maîtres occidentaux. Cela justifie bien le

sentiment d'absurdité du désespoir qui anime S. L. Tansi (1979, p.9) et dont il parle dans l'« Avertissement » de son roman:

Moi qui vous parle de l'absurdité de l'absurde, moi qui inaugure l'absurdité du désespoir - d'où voulez-vous que je parle sinon du dehors ? A une époque où l'homme est plus que jamais résolu à tuer la vie, comment voulez-vous que je parle sinon en chair-mots-de-passe ? (...). A ceux qui cherchent un auteur engagé, je propose un homme engageant.

Par cet engagement, le romancier entend combattre l'instrumentalisation du désordre en Afrique, mettant l'émergence du continent africain à l'épreuve de l'utopie de sa reconnaissance identitaire.

2. L'UTOPIE DE LA RECONNAISSANCE IDENTITAIRE DANS LE ROMAN AFRICAIN

Considérée fréquemment comme constitutive d'un monde irréel, l'idée d'utopie découle essentiellement de l'insatisfaction ou des déboires éprouvés par l'homme au contact de son univers réel. Cette approche définitionnelle de l'utopie semble bien convenir au contexte des indépendances des pays africains qui demeurent des zones d'influence de l'impérialisme occidental. L'on ne saurait donc aborder la question de l'émergence africaine sans relever les obstacles historiques qui se résument, ici, en termes du deuil inachevé de la colonisation, de la catégorisation réductionniste des pays africains et du déficit d'éthique de la reconnaissance identitaire.

2.1. Le deuil inachevé de la colonisation et l'illusion des indépendances

Nombre de critiques s'accordent pour reconnaître que le bilan des cinq décennies d'indépendance n'a pas été positif. La domination occidentale persiste, sauf qu'elle a changé simplement de visage et de nature pour les mêmes fins. Autrement dit, l'indépendance de l'Afrique, loin d'être porteuse de changements des structures socio-économiques, juridiques et politiques, reste encore une vue de l'esprit. À ce sujet, S. L. Tansi (1979, p.112) est virulent contre aussi bien l'Occident que Dieu. Selon lui, l'indépendance était un cadeau étrange prévisible : « ça se comprenait : on avait demandé l'indépendance avec les prières- c'étaient les seules prières des Noirs que Dieu avait écoutées (...). Mais ce premier cadeau (l'indépendance) qu'on recevait avait déçu (...), l'indépendance avait déçu et avec elle Dieu qui l'avait envoyée ».

A. Kourouma s'inscrit dans cette même veine lorsque, dans *En attendant le vote de bêtes sauvages*, il fustige De Gaulle et sa France pour leur discours hypocrite d'indépendance octroyée. Selon lui, si « De Gaulle parvint à octroyer l'indépendance sans décoloniser (...), [la France] avait octroyé l'égalité sans modifier d'un cauri les autres règles et pratiques de la discrimination et du racisme». (A. Kourouma, 1998, pp.81-82).

Les romanciers font ainsi constater que l'indépendance n'était pas une victoire, mais une fiction derrière laquelle se dissimule l'impérialisme des anciennes puissances coloniales, en proie à hypothéquer la souveraineté des Etats africains.

En réalité, pour maintenir ou accentuer cette dépendance des pays africains, ces puissances ont mis en place une politique de conditionnement psychologique des nouveaux dirigeants africains avec une restriction des pouvoirs qui leur sont délégués. En 2002, F.X. Verschave (2002, p .203) rappelle que l'Occident continue de tirer les ficelles de la politique africaine :

C'est encore vrai aujourd'hui de quelques chefs d'État ou de gouvernements occidentaux, trop "intéressés" par l'Afrique. Certes, ils ne manient pas eux-mêmes la kalachnikov ou la machette, ils n'ordonnent pas directement les exactions commises par les mercenaires ou les miliciens. Mais elles sont l'aboutissement d'une logique continuée de partage "géopolitique" du monde(...).

Ce partage, qui autorise les puissances coloniales à toujours considérer les pays africains comme leurs pré-carrés, a fait dire à A. Koné (1982, p.67) que « l'histoire (...) n'est qu'une gigantesque suite d'inachèvement (...). La marche de Mao, si longue fût-elle, n'est pas encore terminée ». Autrement dit, les indépendances ne pouvaient mettre un terme à la colonisation dans les pays africains où l'Occident demeure le gendarme. Ce n'est donc pas fortuit si les romanciers des premières décennies des indépendances ont été tentés d'inaugurer la « littérature de l'oxymore » qui dépeint le chaos postcolonial en problématisant l'illusion des indépendances. Pour eux, la réponse à la question de l'émergence réside dans l'invalidation de la non-reconnaissance des indépendances africaines. L'engagement des écrivains, au sens sartrien du terme, à dénoncer la crise identitaire que traversent les pays africains, offre une grille d'évaluation du contexte postcolonial. Cette crise identitaire, liée au deuil inachevé de la colonisation, a suscité le cri d'alarme de R. Dumont, à travers son titre significatif *L'Afrique noire est mal partie* (1962). Effectivement, la représentation du paysage

politique dans le roman négro-africain donne à lire que la décolonisation n'a pas mis fin à l'idéologie colonialiste.

Somme toute, la vaste fresque du néocolonialisme conforte notre approche de la non-reconnaissance de l'indépendance africaine en termes d'utopie de reconnaissance identitaire. Car, dans un contexte où le développement continue de dépendre de la volonté politique des puissances coloniales, la course des pays africains à l'émergence est fortement compromise. Le roman négro-africain justifie cette dimension utopique à travers la représentation de l'univers infernal du paysage politique africain, caractérisé par des conflits meurtriers à répétition, minutieusement orchestrés et soutenus par ces mêmes puissances qui parlent et font parler de multipartisme, de démocratie, de bonne gouvernance depuis le début des années 1990. Cette image du continent africain, toujours ravagé par des conflits, ne le met pas encore dans une posture d'émergence véritable. Les ravages provoqués par cette forme de gérance sous surveillance occidentale permettent de dire que les romanciers, par des contre-exemples, montrent le chemin à suivre. D'ailleurs, les dispositions historiques de la dépendance de l'Afrique, stipulées dans la conférence de Brazzaville (1944), qui demeurent d'actualité, accentuent son sous-développement et compromettent dangereusement l'élan des États africains vers l'émergence ; toute chose qui fait passer René Dumont de *L'Afrique noire est mal partie* (1962) à *L'Afrique étranglée* (1980), deux titres d'ouvrages assez évocateurs. En plus de ces approches qui justifient l'utopie de la reconnaissance identitaire africaine, les multiples dénominations réductionnistes des pays africains constituent aussi un prétexte de leur exclusion.

2.2. Les dénominations réductionnistes des pays africains, prétexte d'exclusion

J. Ki-Zerbo, (2003, p. 26) rappelle que « le rôle de l'Afrique n'a jamais changé depuis le XVI^{ème} siècle (...); certains États-nations jouent le rôle de locomotive et d'autres jouent, depuis des siècles maintenant, le rôle de wagons. Même si la locomotive augmente sa vitesse, cela ne changera rien au statut des wagons ».

Effectivement, l'histoire politique et économique du monde a connu une forte accentuation des inégalités qui ont engendré, aujourd'hui, des concepts identificatoires du statut des pays anciennement colonisés: l'on parle ainsi de pays du tiers-monde, pays pauvres, pays moins avancés, pays sous-développés, pays non industrialisés, pays en

voie de développement, pays à revenu intermédiaire, pays pauvres très endettés (PPTE). Cette riche qualification distinctive a pour objectif de nier à l'Afrique son identité de continent riche, alors qu'il contribue à consolider les statuts des pays développés.

Cette série de qualificatifs, du reste dépréciatifs, suscitent une critique littéraire acerbe à l'encontre des dirigeants africains et des puissances occidentales qui ont élaboré un dilemme que les écrivains d'aujourd'hui explorent en termes de conflit entre le « développement dépendant » et le « marasme économique ». Selon eux, la recolonisation de l'Afrique, subtilement restaurée sous le label biaisé de démocratie et de « droit d'ingérence et d'aide humanitaire », compromet tous les instruments de souveraineté des États africains ; d'où le traitement subversif de la démocratie par les romanciers.

Très tôt, A. Koné (1982, p. 27) a indiqué que la course de l'Afrique à la démocratie pour intégrer le mythe occidental est vaine : « la course de l'Afrique a été court-circuitée (...). Le court-circuit s'est produit avant. La colonisation a minutieusement fait le reste »¹¹. Le court-circuit consiste à un conditionnement des Africains à se reconnaître dans les diverses identités qui perpétuent et valident la souveraineté occidentale en Afrique. Intrigué par l'omniprésence de l'Occident sur l'Afrique indépendante, Abou, le héros de *Courses*, s'interroge opiniâtement sur l'hypothèse de la révolution africaine :

Si l'Afrique devait encore connaître un « 89 » à la Française¹², un « 1917 » à la russe¹³, une « longue marche » à la chinoise ou mieux, si elle devait inventer un nouveau réajustement ou un chamboulement de la course du monde, qui se chargerait de ce chamboulement et de ce réajustement ? (A. Koné, 1982, p. 28).

Abou est convaincu, selon A. Koné (1982, p. 29), que « la révolution viendra sans doute un jour » pour mettre un terme à la course aveugle des nouveaux dirigeants qui, conditionnés par l'Occident, contribuent à la même matrice de la non reconnaissance de l'indépendance de l'Afrique. Leurs discours politiques, axés sur le progrès pour combler le retard de l'Afrique suscitent, chez Abou, beaucoup d'interrogations rhétoriques et ironiques: « Le progrès ! Quel sens donne-t-on à ce mot ? Qu'est-ce que le progrès quand,

¹¹ Ici, KONE Amadou fait subtilement penser aux multiples étiquettes identificatoires dont les critères relèvent de la compétence exclusive des puissances coloniales.

¹² L'allusion est faite à l'article 89 de la Constitution française de 1958, qui a organisé la révision de la Constitution.

¹³ Il s'agit de la révolution russe de 1917 qui a renversé le régime tsariste et a favorisé la prise de pouvoir par les bolcheviks et l'installation d'un régime léniniste.

ne débouchant pas sur le bonheur, il devient une espèce de fatalité ? Comblé le retard ! Lequel ? Retard sur qui, sur quoi ? Le progrès vers quoi ? » (A. Koné, 1982, p. 36).

Si le progrès, pour une société, traduit l'amélioration des conditions de vie, la transformation progressive vers plus de bonheur, les questions que se pose Abou intéressent la problématique de l'émergence qui accorde à la question du mieux-être une place importante. Malgré les énormes progrès que l'Afrique a réalisés au cours de la dernière décennie dans les domaines de l'éducation, de la santé, des infrastructures routières, elle est toujours présentée au monde sous l'angle de la pauvreté, de la famine, des conflits meurtriers et du désespoir. En dépit des diverses stratégies romanesques de dénonciation des régimes autoritaires et autocratiques issus des indépendances, la parodie de démocratie persiste sous la forme de ce que nous avons appelé « démocrature », soutenue par les puissances occidentales aux commandes des institutions internationales et des instances d'élaboration des critères d'émergence. De ce point de vue, la variation des listes des pays émergents, d'une institution internationale à une autre, selon des approches aussi diversifiées que personnalisées, conforte le titre interrogateur de l'article de M. Coulibaly (2013) : « Pourquoi certains pays sont dits émergents et d'autres pas ? ». Les réponses possibles à cette question gravitent autour de « la reconnaissance au plan international » des pays candidats « comme des interlocuteurs crédibles (...) [qui] payent leurs dettes et ne sont plus concernés par les politiques de type PPTE » (M. Coulibaly, 2013, p. 12). Or, les dirigeants africains se délectent à voir leurs pays s'inscrire sur la liste des bénéficiaires de l'initiative PPTE, la dernière identité brandie comme une transition vers l'émergence.

À ce propos, des romanciers laissent transparaître leur pessimisme, lorsqu'ils révèlent la face cachée de la politique occidentale de domination et d'exclusion des pays africains. À tous ceux qui soutiennent que pour émerger, un pays doit accélérer vertigineusement sa croissance économique et améliorer son cadre macroéconomique, les romanciers répliquent et soutiennent qu'il ne faut pas perdre de vue l'histoire coloniale qui a minutieusement préparé une politique de négation et d'« exploitation de l'Afrique par l'impérialisme international » (A. Koné, 1982, p. 29).

Pour eux, il est possible de s'affranchir de cette politique de négation. « Mais il faut que chacun de nous, Africain, y contribue » (A. Koné, 1982, p. 18). C'est dans cette

optique qu'Abou dit être allé en Europe pour « acquérir une expérience, la plus profonde possible de ce monde [occidental] qu'on prenait chez lui comme modèle [et] qui dictait sa loi à l'univers (...)» (A. Koné, 1982, pp. 19-19). L'évocation de l'Occident, qui continue de susciter, hypocritement, des discours de développement et d'émergence chez les nouveaux dirigeants africains, place l'espoir de l'émergence en Afrique sous l'articulation de l'utopie et de l'éthique de la reconnaissance identitaire.

2.3. De l'utopie à l'éthique de la reconnaissance identitaire, quel espoir pour l'émergence africaine ?

À en croire Henri Desroche (1993, p. 547), l'utopie

est comme une prophétie: elle annonce ou évoque, tantôt sur le mode fascinant pour que les choses arrivent, tantôt sur le mode redoutable pour qu'elles n'arrivent pas (...). Cette forme de critique de la société existante provoque souvent l'imagination prospective à la fois pour percevoir dans le présent le possible ignoré et pour orienter vers un avenir neuf.

Une telle approche du concept d'utopie conforte les romanciers négro-africains dans leur dénonciation de la colonisation et du néo-colonialisme, avec leur cortège de souffrances. Cette dénonciation justifie la dimension utopique des œuvres romanesques dont les auteurs recherchent, dans l'imaginaire diégétique, ce monde idéal que la réalité de domination coloniale leur refuse.

Par ailleurs, du grec «ethos», le concept d'éthique renvoie aux notions de caractère, de coutume et de mœurs. L'éthique est donc une réflexion fondamentale sur tout ce qui relève de la norme et qui a pour but de définir ce qui doit être. Dans cette perspective, elle s'intéresse principalement à la question de justice et d'équité sociale que l'on retrouve, en toile de fond, dans des romans négro-africains qui défendent l'égalitarisme dans les rapports entre les pays africains et les puissances coloniales. Ils commencent par désavouer les dirigeants noirs qui servent de relais à ces puissances. Dans *La Vie et demie*, S. L. Tansi érige, par exemple, les victimes des Guides providentiels éclairés en bourreaux de ces derniers. Pendant que Chaidana extermine les acteurs politiques katamalanasiens par le sexe, son père Martial hante le Guide Providentiel et le fait devenir le supplicié; on le voit supplier Martial de ne plus le tourmenter: «- Enfin, Martial! sois raisonnable. Tu m'as assez torturé comme ça. Tu deviens plus infernal que moi.» (S. L. Tansi, p. 58). Et le narrateur d'ajouter qu'il «tira quatre-vingt-trois chargeurs, aux différents endroits où il croyait entrevoir Martial [...]

pendant cinq heures, tuant même les soldats fidèles qui voulaient accourir à son aide. » (S. L. Tansi, p. 58). Tel est le comble de la déraison à laquelle S. L. Tansi oppose l'éthique révolutionnaire. Toute chose qui fait dire à I. Daunais (2010, p. 63) que « la relation entre l'éthique et la littérature occupe, depuis une dizaine d'années, une place sans cesse croissante dans les études littéraires »

Alors que dans les chaumières politiques de l'Afrique, l'on n'a pas encore fini de s'interroger sur l'effectivité de l'indépendance africaine, les dirigeants politiques de cette dernière décennie s'érigent, en effet, en chantres de l'émergence. L'accentuation de leurs discours autour de ce concept semble perdre de vue les clivages identitaires Nord vs Sud, hérités de l'esprit colonialiste. Il est donc évident que la question identitaire, qui a occupé une place importante dans la littérature anticoloniale, soit toujours d'actualité après les indépendances, période de puissante résurgence de mouvements d'émancipation. Dans ce contexte où domine la critique acerbe des nouveaux dirigeants par des romanciers négro-africains, l'utopie n'est plus une construction purement imaginaire dont la réalisation est, a priori, hors de portée. Ces romanciers ont plutôt pour ambition d'élargir le champ du possible et de l'explorer. Quand bien même l'utopie se caractériserait par un artifice littéraire qui consiste à décrire une société idéale dans un espace géographique imaginaire, les romanciers développent une rhétorique dans laquelle imaginaire et fictif ne relèvent plus de l'impossible, mais participent de la critique de l'ordre politique existant, en vue d'une réforme sociale en profondeur. Le recours à la fiction n'est qu'un procédé qui leur permet de prendre leurs distances par rapport aux réalités présentes de l'Afrique pour mieux les décrire. Selon eux, plutôt que d'attendre un monde meilleur dans un au-delà providentiel, leur engagement devrait, comme le souhaite A. Koné (1982, p. 68), faire réapparaître « les soleils de l'honneur qu'avaient assassinés les soleils de la colonisation et des indépendances ».

L'engagement des romanciers réactualise ainsi la relation particulière entre littérature et politique, entre fiction et action, d'autant plus qu'il s'agit à la fois de projection imaginaire dans l'espace textuel romanesque et de projet de réalisation qui s'inscrit dans l'expérience historique des pays africains. Dans le contexte actuel de la globalisation, la dénonciation, par les romanciers, du complot des puissances coloniales

et de leurs valets africains pour venir à bout des injustices dont sont victimes les pays africains, s'inscrit dans l'optique d'une quête de l'éthique de la reconnaissance mutuelle. Laquelle quête a suscité beaucoup d'interrogations dans la perspective du développement de l'Afrique dans le roman *Courses*. : « Et si l'Afrique n'avait pas été colonisée ? » ; « [Qu'est-ce] que l'Afrique serait devenue sans la colonisation ? ». Les deux questions en appellent une autre, celle « de savoir ce que l'Occident serait devenu, [lui aussi], s'il n'avait pas colonisé l'Afrique » A. Koné (1982, p.27). Plus tard, A. Kabou et J.-C. Djéréké ont produit des ouvrages aux titres interrogateurs sur la même question du développement africain : « *Et si l'Afrique refusait le développement ?* » en 1991 pour la première citée et *L'Afrique refuse-t-elle vraiment le développement?*¹⁴ en 2007 pour le second.

Les romanciers négro-africains ont raison d'inscrire leur combat politique dans le questionnement de toutes les possibilités pour l'Afrique de s'émanciper et de devenir émergente. D. R. Tro (2006, p. 164) de préciser que « pour décrire cette nouvelle situation sociale animée par des chefs d'État bouffons et ubuesques, les romanciers africains (...) optent pour le récit carnavalesque [qui] se traduit par la peinture tragico-comique et satirique de la situation sociale et politique déplorable ».

Le caractère carnavalesque dans les romans répond, ici, au besoin d'aseptiser les consciences politiques africaines, afin de comprendre que la relation qui lie l'Occident à l'Afrique n'a jamais été le lieu d'un mieux-disant éthique. À travers leur démarche critique et interrogative de ces relations historiques, les romanciers aspirent à l'éthique de la reconnaissance de l'autonomie du continent africain, afin que cesse de planer, sur lui, l'épée de Damoclès du sous-développement.

En clair, les romanciers invitent à un dépassement du paradoxe de l'Afrique riche en matières premières et en capital humain, mais toujours plongée dans le spectre du mal-développement, un dossier auquel les ex-puissances coloniales doivent désormais donner des réponses globales et cohérentes. Tel est l'espoir qu'inspire la dynamique de l'utopie de la reconnaissance identitaire dans les œuvres romanesques qui s'inscrivent

¹⁴ L'auteur y a précisé que les leaders africains ne sont pas tous corrompus ; ceux d'entre eux qui ont voulu faire avancer l'Afrique en ont été empêchés par l'Occident. Il envisage donc une redéfinition des rapports entre les anciennes colonies et les anciennes puissances coloniales.

dans l'imagination prospective pour que les pays africains atteignent la stature d'États modernes, démocratiques et surtout émergents.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il convient de retenir que le roman négro-africain, d'après les indépendances, offre bien une grille de lecture de l'utopie, telle que définie par Henri Desroche (1993, p. 547). En situant cette question dans le contexte historique de l'évolution des sociétés africaines, les auteurs présentent des tableaux portant essentiellement sur la psychologie des dirigeants politiques africains qui aident l'Occident à valider la non-reconnaissance de l'indépendance des pays africains. La représentation de l'Afrique, marginalisée et déclassée géopolitiquement, est une prophétie qui interpelle toutes les consciences et ouvre un certain nombre de perspectives d'espoir d'un avenir meilleur possible pour l'Afrique.

Pour bien des romanciers, même si la problématique de la non-reconnaissance identitaire des pays africains n'est jamais résolue, il faut parvenir à un dépassement de l'afro-optimisme euphorique et de l'afro-pessimisme « désespérant », pour embrasser l'« afro-réalisme ». C'est pourquoi, dans le résumé de son ouvrage, H. De Leusse (1971) demande « d'écouter l'Afrique telle qu'elle se révèle à travers ses romanciers, l'entendre s'interroger sur ses rapports avec l'Occident ».

Références bibliographiques

CÉSAIRE Aimé, 1989, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine.

DAUNAIS Isabelle, 2010, "Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé." *Études françaises*, Les Presses de l'Université de Montréal.

DE LEUSSE Hubert, 1971, *Afrique et Occident, heurs et malheurs d'une rencontre*, Paris, L'Orante.

DJÉRÉKÉ Jean Claude, 2007, *L'Afrique refuse-t-elle vraiment le développement ?*, Paris, L'Harmattan.

KABOU Axelle, 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, L'Harmattan.

KI-ZERBO Joseph, 2013, *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Éditions d'en bas, Lausanne.

KONÉ Amadou, 1982, *Sous le pouvoir des Blakoros II, Courses*, Abidjan, NEA.

KOUROUMA Ahmadou, 1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

KOUROUMA Ahmadou, 1968, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

MAMADOU Coulibaly, 2003, « Pourquoi certains pays sont dits émergents et d'autres pas ? », Abidjan, *Audace Institut Afrique*.

MERMET Gérard, 1987, *Démocrature : comment les médias transforment la démocratie*, Paris, Aubier.

POKAM Hilaire de Prince, 2012, *Communauté Internationale et gouvernance démocratique en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

TADJO Véronique, 2000, *L'Ombre d'Imana. Voyage jusqu'au bout du Rwanda*, Paris, Actes Sud.

TOULABOR Comi-Molevo, 1999, « Autour d'un livre. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Le point de vue de Toulabor Comi M. », in *Politique Africaine* n°75.

TRO Dého Roger, 2006, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan.

UGOCHUKWU Françoise, 2002, « Ô pays mon beau peuple, lourd du passé, porteur de l'avenir » *Ethiopiennes* n° 68.

VERSCHAVE François-Xavier, 2002, *Noir Chirac*, Paris, Les Arènes.